

Remise de l'épée à Louis Vogel

par Édouard Philippe
Ancien Premier Ministre

Monsieur le président de l'Académie des sciences morales et politiques,
Monsieur le chancelier de l'Institut de France,
Messieurs les Secrétaires perpétuels,
Mesdames et Messieurs les ministres,
Mesdames et Messieurs, chers amis,
Cher Louis,

Au nom du comité d'honneur du comité de l'épée, il me revient de vous remettre cette épée qui signe votre appartenance à l'Institut de France et à l'Académie des sciences morales et politiques. J'en suis profondément honoré et je me réjouis que la date du 9 mai inscrive cette cérémonie dans un calendrier européen en entremêlant des symboles dont nos traditions françaises ont su perpétuer la beauté singulière, sous cette Coupole, à ceux dont la journée de l'Europe nous rappelle la beauté tout aussi nécessaire et fédératrice.

Comme l'écrivait, dans *Le fil de l'épée*, celui qui était encore le commandant de Gaulle : « tous les grands hommes d'action [sont] des méditatifs ». C'est l'épée qui donne sa force aux lois, son acuité à la pensée et son élan aux grandes aventures collectives. La vôtre symbolise indéniablement cette triple aspiration à réformer la cité par le droit, par l'enseignement et par l'engagement politique. Vous vous êtes imposé comme l'une des plus fines lames de France en droit de la concurrence. Vous vous êtes révélé comme un grand professeur, capable d'aiguiser en chaque élève la lame d'une pensée, d'un caractère, d'une vocation. Et vous avez appris à trancher les nœuds gordiens auxquels est confronté tout responsable politique, pour que votre ville, votre pays et notre continent restent de grands espaces de liberté, de prospérité et de créativité.

Votre épée aurait pu être celle de Boissy d'Anglas, si vous l'aviez rachetée à la vente récemment mentionnée, ce révolutionnaire éclairé qui voulait le Progrès sans la Terreur. Le parcours de cet avocat des Lumières et de la liberté vous correspondait assez bien, mais celle que vous avez choisie symbolise mieux encore la valeur de votre parcours. Il s'agit du « sabre pour Officier, modèle 1923 » qui équipe les promotions de l'Ecole des Officiers de la Gendarmerie Nationale (EOGN). Depuis 1945, cette Ecole est implantée à Melun, dont nul n'ignore ici que vous êtes le maire.

Votre épée et votre fourreau ont été conçus et forgés à la main par les fourbisseurs réputés d'armes blanches que sont les établissements BALP. La garde, entièrement orée 24 carats, est polie main en laiton. Elle comporte quatre branches où se dessinent, en relief, des palmes de lauriers qui symbolisent la victoire, la gloire, la paix et la valeur intellectuelle. Sur la lame droite, forgée main en acier, trempée et polie main, sont gravés le logotype du cabinet Vogel & Vogel, le blason de la Ville de Melun, les Tables de la Loi et la date de votre élection à l'Académie.

La sobriété de vos choix dit, mieux que moi, la droiture et la noblesse de vos engagements. Les Tables de la Loi symbolisent votre attachement à l'autonomie, à la prévalence du droit qui pose les pierres angulaires de notre société civilisée. Les oiseaux qui prendront à jamais leur envol sous votre paume, en référence au blason de votre cabinet, pourraient aussi symboliser l'envol intellectuel que vous accompagnez chez vos élèves. J'aurais volontiers évoqué le double

tranchant, français et européen, qui marque votre parcours, mais vous avez choisi un sabre, et tout le monde sait ici que les sabres n'ont qu'un seul tranchant, à la différence des épées qui en ont deux. Il me semble néanmoins pouvoir dire que votre sabre est franco-allemand, grâce à ces oiseaux, « Vogel » en allemand, qui rappellent vos origines lorraines. Une alliance de savoir-faire européens concourt par ailleurs à la beauté de ce chef-d'œuvre qui a pour particularité de présenter une lame droite, et non courbe. Vous voici donc pourvu d'un sabre. Dégainez-le souvent !

Il ne faut pas garder trop longtemps des fourmis dans son épée. Alors n'en gardez pas. Par amour de nos lois, car nous savons que, désarmées, elles tombent dans le mépris. Par amour des idées qui précèdent et éclairent l'action, et je suis certain que vous continuerez à réunir des esprits éclairés, comme vous le faites déjà au club d'Iéna et comme pouvait le faire Fouquet au château de Vaux-le-Vicomte, Fouquet qui était vicomte de Melun.

Puisque je cite Fouquet, il m'est difficile de ne pas penser à Dumas, et puisque je pense à Dumas, il m'est difficile de ne pas penser au début des *Trois Mousquetaires*. Quand d'Artagnan vient lui adresser ses adieux avant de partir à Paris, son père lui dit : « Je vous ai fait apprendre à manier l'épée ; vous avez un jarret de fer, un poignet d'acier ». Par conséquent, « ne craignez pas les occasions et cherchez les aventures ». Je ne suis pas votre père, Louis Vogel, et vous ne commencez pas dans la vie. Mais je ne doute pas que cette épée vous incitera à chercher, avec toujours plus de passion, les aventures intellectuelles et politiques propices à l'élévation de notre cité. Et je vous souhaite qu'elle marque le début d'une épopée qui brillera encore vingt ans après et pour toujours, dans votre cœur et dans notre histoire.